

laquelle la maison est hantée, ou bien qu'un séisme de faible ampleur est survenu, ou encore que le plat avait été mal rangé sur son étagère. Par ailleurs, d'autres indices pourraient encourager la croyance choisie, comme le témoignage d'autres personnes, un ressenti personnel et des expériences passées.

Ainsi, nous interagissons avec le monde sur la base d'une compréhension intuitive de la façon dont il fonctionne (ici, en sachant que les objets ne se meuvent pas d'eux-mêmes). Quand ces situations sont *a priori* étranges, nous cherchons des explications, des indices et un sens à leur raison d'être, puis nous en tirons nos propres conclusions. Tout comme le biais qui nous permet de savoir que les agents peuvent déplacer les objets, les biais cognitifs décrits ci-après surviennent naturellement, en dehors de toute réflexion consciente. Tous les humains possèdent ces biais et ils nous aident à apprendre des autres, des événements et des objets que nous rencontrons. Ces mêmes biais nous permettent d'imaginer, de raconter des histoires et de penser au monde du surnaturel. Voici donc quelques biais cognitifs parmi ceux qui jouent un rôle essentiel dans notre réflexion sur la religion et le surnaturel.

Les biais cognitifs fondamentaux

La théorie de l'esprit (TdE)

L'une des étapes de développement les plus importantes pour l'enfant est celle de la théorie de l'esprit, c'est-à-dire la capacité de théoriser les pensées, ressentis, préférences et croyances d'un autre être. Les enfants développent une maîtrise de la TdE vers l'âge de 5 ou 6 ans⁴. On considère qu'ils ont déve-

4. David LIU, Henry M. WELLMAN, Twila TARDIF et Mark A. SABBAGH, « Theory of mind development in Chinese children : a meta-analysis of false-belief understanding across cultures and languages », *Developmental Psychology* 44, 2008, p. 523-531, doi : 10.1037/0012-1649.44.2.523 ; Henry M. WELLMAN, David CROSS et Julianne WATSON, « Meta-analysis of theory of mind development : The truth about false belief », *Child Development* 72, 2001, p. 655-684, doi : 10.1111/1467-8624.00304.

loppé la TdE quand ils sont capables de distinguer leurs propres préférences et croyances de celles d'une autre personne.

La TdE est généralement évaluée au moyen d'exercices qui révèlent chez l'enfant la capacité de comprendre qu'une autre personne peut avoir une perspective, une préférence ou une croyance différente. Par exemple, dans un exercice classique, appelé l'exercice du contenu insolite, un chercheur montre à un enfant une boîte qui lui est familière, comme une boîte de biscuits. Quand on leur demande ce qu'il y a dedans, tous les enfants répondent qu'ils pensent qu'il s'agit de biscuits. Cependant, dans cet exercice, le chercheur a placé quelque chose d'inhabituel dans cette boîte, comme des cailloux par exemple, et les montre à l'enfant. Puis il lui propose d'imaginer que sa mère (ou une autre personne) entre dans la pièce, et lui demande ce qu'elle penserait qu'il y a dans la boîte. Les enfants qui ont développé une maîtrise de la TdE diront que leur mère penserait qu'il y a des biscuits dans la boîte, tandis que ceux qui ne l'ont pas encore acquise diront qu'elle penserait qu'il s'agit de cailloux. Les enfants plus âgés reconnaissent que leur mère aurait une fausse croyance au sujet de ce qu'il y a dans la boîte (des biscuits) et les enfants plus jeunes peinent à mettre la réalité en suspens pour comprendre que leur mère ne connaîtrait pas le véritable contenu de la boîte à biscuits (des cailloux).

La TdE est reconnue comme étant une caractéristique universelle dans la structure cognitive des humains au cours de leur développement⁵. Bien que cette capacité continue de se développer pendant notre vie au fur et à mesure que nous accu-

5. Simon BARON-COHEN, « The extreme male brain theory of autism », *Trends in Cognitive Sciences* 6, 2002, p. 248-254; T. CALLAGHAN, P. ROCHAT, A. LILLARD, M.L. CLAUD, H. ODDEN, S. ITAKURA, S. TAPANYA et S. SINGH, « Synchrony in the onset of mental-state reasoning – Evidence from five cultures », *Psychological Science* 16, 2005, p. 378-384, doi : 10.1111/j.0956-7976.2005.01544.x; Paul HEELAS, « The model applied : Anthropology and indigenous psychologies », dans Paul HEELAS et Andrew LOCK, sous dir., *Indigenous Psychologies. The Anthropology of the Self*, New York, Academic Press, 1981; [suite de la note page suivante]

mulons de l'expérience sur les préférences et croyances personnelles des autres, les études montrent qu'à partir de 5 ou 6 ans, les enfants ont développé les fondements conceptuels pour comprendre que d'autres êtres ou personnes peuvent avoir des croyances et pensées différentes des leurs. Cette capacité à « lire dans les esprits » permet aux humains de collaborer, d'avoir de l'empathie, de propager des rumeurs, de tromper et de débattre de différents points de vue.

Cette capacité à penser à d'autres êtres est ce qui permet aux humains de penser à des êtres qui ne sont pas immédiatement présents. Les études menées sur la TdE ont récemment utilisé des méthodologies similaires pour enquêter sur la capacité des enfants à penser aux croyances et intentions des êtres surnaturels. Ces études démontrent clairement qu'entre 3 et 5 ans, les enfants font la distinction entre les capacités de leurs parents et d'autres humains d'une part, et celles des animaux ou des êtres surnaturels, comme Dieu ou Superman⁶. Cette capacité est

5. [suite] Nicola KNIGHT, Paulo SOUSA, Justin L. BARRETT et Scott ATRAN, « Children's attributions of beliefs to humans and God : cross-cultural evidence », *Cognitive Science* 28, 2004, p.117-126, doi : 10.1016/j.cogsci.2003.09.002; LIU, WELLMAN, TARDIF et SABBAGH, « Theory of mind development in Chinese children », art. cit., p. 3; Josef PERNER, Ted RUFFMAN et Susan R. LEEKAM, « Theory of mind is contagious : You catch it from your sibs », *Child Development* 65, 1994, p. 1228-1238.

6. Justin L. BARRETT, Rebekah A. RICHERT, et Amanda DRIESENKA, « God's beliefs versus mother's : The development of nonhuman agent concepts », *Child Development* 72, 2001, p. 50-65, doi : 10.1111/1467-8624.00265; Emily R. BURDETT, Bradley WIGGER et Justin L. BARRETT, « Children's understanding of extraordinary and ordinary minds across four cultures », soumis à publication; KNIGHT, SOUSA, BARRETT et ATRAN, « Children's attributions of beliefs to humans and God », art. cit.; Jonathan D. LANE, Henry M. WELLMAN et E. Margaret EVANS, « Children's understanding of ordinary and extraordinary minds », *Child Development* 81, 2010, p. 1475-1489, doi : 10.1111/j.1467-8624.2010.01486.x; Nikos MAKRIS et Dimitris PNEVMATIKOS, « Children's understanding of human and super-natural mind », *Cognitive Development* 22, 2007, p. 365-375, doi : 10.1016/j.cogdev.2006.12.003; J. Bradley WIGGER, Katrina PAXSON et Lacey RYAN, « What do invisible friends know? Imaginary companions, God, and theory of mind », *International Journal for the Psychology of Religion* 23, 2013, p. 2-14, doi : 10.1080/10508619.2013.739059.

manifestement une caractéristique universelle. Même de très jeunes enfants en Israël, au Royaume-Uni, au Kenya, en République dominicaine⁷, au Mexique⁸, et aux États-Unis⁹ sont capables de faire la distinction entre les capacités des êtres humains et celles des êtres surnaturels. Ils peuvent dire que Dieu ou Superman savent tout tandis que leur mère ou un chien ne savent pas tout. Cela suggère que les enfants sont capables de concevoir Dieu, ou d'autres agents surnaturels, et d'en parler, dès un très jeune âge.

Le mécanisme de la TdE est important parce que, sans elle, les interactions sociales et la compréhension des intentions des autres sont extrêmement ardues. Les individus qui suivent un développement atypique, comme les autistes, ont du mal à se mettre à la place des autres. En effet, les personnes atteintes d'autisme peinent à comprendre les émotions des autres, le sarcasme, les plaisanteries, les jeux de rôle ou la comédie, ils ont de la difficulté à interpréter les actions des autres. Non seulement ils n'ont pas la perspicacité pour comprendre les intentions des humains visibles, mais ils ont également du mal à réfléchir à des êtres qui ne sont pas immédiatement présents. Sans surprise, les études montrent que les individus atteints d'autisme sont également moins susceptibles de croire en Dieu¹⁰. Des études d'imagerie cérébrale ont confirmé que de penser à Dieu ou de prier Dieu sont des activités qui activent la même région du cerveau que celles qui le sont quand on pense

7. BURDETT, WIGGER et BARRETT « Children's understanding of extraordinary and ordinary minds... », art. cit.

8. Nicola KNIGHT, « Yukatek May children's attributions of beliefs to natural and non-natural entities », *Journal of Cognition and Culture* 8, 2008, p. 235-243, doi : 10.1163/156853708x358164; KNIGHT, SOUSA, BARRETT et ATRAN, « Children's attributions of beliefs to humans and God », art. cit.

9. LANE, WELLMAN et EVANS, « Children's understanding of ordinary and extraordinary minds... », art. cit.

10. Ara NORENZAYAN, Will M. GERVAIS et Kali H. TRZESNIEWSKI, « Mentalizing deficits constrain belief in a personal God », *PLoS ONE* 7, 2012, e36880.

aux autres¹¹. Ainsi, nous avons un fort biais qui nous permet de percevoir les intentions des autres, et ce biais est essentiel pour comprendre et réfléchir non seulement aux êtres humains, mais également aux êtres que nous ne voyons pas.

Les idées qui sont le moins contre-intuitives (MCI)

Les idées MCI sont des concepts qui ont une propriété (ou un nombre minime de propriétés) qui vont à l'encontre des états ontologiques intuitifs : par exemple, un grille-pain qui parle, ou une personne qui est immatérielle, comme un fantôme. Ces idées sortent de l'ordinaire et les chercheurs ont montré qu'elles étaient particulièrement intéressantes et faciles à mémoriser. Dans des études, on a fait découvrir à des gens une histoire contenant des éléments contre-intuitifs, puis on leur a demandé de se souvenir de l'histoire : ils sont plus susceptibles de se rappeler des éléments contre-intuitifs et de la trame que lorsque les récits ne comportent que des concepts ordinaires¹². Sur cette base, les chercheurs ont suggéré que les concepts religieux sont plus à même d'être mentionnés, répandus et durables parce qu'ils sont faciles à mémoriser, particulièrement ceux qui concernent des êtres contre-intuitifs (comme Dieu). Pourtant, les êtres et les objets contre-intuitifs

11. Dimitrios KAPOGIANNIS, Aron K. BARBEY, Michael SU, Giovanna ZAMBONI, Frank KRUEGER et Jordan GRAFMAN, « Cognitive and neural foundations of religious belief », *Proceedings of the National Academy of Sciences* 106, 2009, p. 4876-4881, doi : 10.1073/pnas.0811717106; Uffe SCHJOEDT, Hans STØDKILDE-JØRGENSEN, Armin W. GEERTZ et Andreas ROEPSTORFF, « Highly religious participants recruit areas of social cognition in personal prayer », *Social Cognitive and Affective Neuroscience* 4, 2009, p. 199-207, doi : 10.1093/scan/nsn050.

12. Justin L. BARRETT et Melanie A. NYHOF, « Spreading non-natural concepts : The role of intuitive conceptual structures in memory and transition of cultural materials », *Journal of Cognition and Culture* 1, 2001, p. 69-100; Ara NORENZAYAN, Scott ATRAN, Jason FAULKNER et Mark SCHALLER, « Memory and mystery : the cultural selection of minimally counterintuitive narratives », *Cognitive Science* 30, 2006, p. 531-553, doi : 10.1207/s15516709cog0000_68.

ne sont pas tous au centre des discussions. Par exemple, même lorsqu'on s'intéresse à la localisation géographique de certaines idées contre-intuitives dans les contes populaires du monde entier, on constate que les concepts contre-intuitifs les plus communs sont les êtres doués de volonté (fantômes, esprits ancestraux, etc.) plutôt que des choses dénuées d'intention – par exemple, un verre qui disparaît¹³. D'un point de vue narratif, c'est très logique : les êtres doués de volonté rendent l'histoire intéressante.

Plus encore, les agents contre-intuitifs ne sont pas tous également intéressants ou potentiellement importants. Pourquoi Dieu en particulier rencontre-t-il un tel succès, parmi les agents surnaturels ? Des êtres contraires à l'intuition constituent souvent la clef de voûte des religions. En effet, le Dieu judéo-chrétien est au cœur du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Les agents contre-intuitifs les plus célèbres dans l'histoire sont ceux qui fournissent un sens et une signification, qui provoquent des réactions émotionnelles et rendent des services, comme par exemple répondre aux prières. Cependant, tout le monde ne croit pas à des agents qui provoqueraient des émotions ou qui rendraient des services. Les enfants peuvent croire au père Noël pendant une courte période, mais ils ne continuent pas d'y croire toute leur vie. De même, certains adultes peuvent continuer de croire en Dieu ou aux fantômes pendant leur vie adulte, alors que d'autres non, ou que ces autres viennent à y croire par la suite. Ainsi donc, il y a un fossé entre penser à des agents contre-intuitifs, ou parler d'eux, et croire en leur existence.

Les travaux de la psychologie du développement montrent que les enfants acceptent facilement l'existence d'agents sur-

13. Justin L. BARRETT, Emily R. BURDETT, et Tenelle J. PORTER, « Counterintuitiveness in folktales : Finding the cognitive optimum », *Journal of Cognition and Culture* 9, 2009, p. 271-287, doi : 10.1163/156770909X12489459066345.